**Extrait des pages 34 à 38 d’*Océan mer* d’Alessandro Baricco (2002)**

Le présent extrait est divisé en quatre parties. Idéalement, deux équipes travaillent sur la même partie, ce qui permettra à l’enseignant et aux élèves d’établir des ressemblances et des différences entre les deux productions lors de leur partage au groupe.

Les répliques ont été chiffrées pour faciliter les échanges lors du travail d’équipe et lors de la mise en commun.

Nous vous conseillons de faire vous-même cette activité d’écriture créative avant de la soumettre aux élèves. Ainsi, vous vous approprierez les dialogues et serez plus apte à orienter les élèves s’ils éprouvent des difficultés. Vous pourrez également modifier la répartition des répliques entre les quatre parties dans l’éventualité où vous jugez que le présent découpage est inégal en ce qui concerne la charge de travail qu’elle nécessite.

Nous vous conseillons fortement de réaliser cette activité sur un logiciel de traitement de texte et non sur papier afin de supprimer les contraintes physiques inhérentes à ce dernier support.

**PARTIE 1**

**1**.

**2**. « Oui… Elisewin… C’est mon nom. Elisewin. »

**3**.

**4**. « Oui, docteur. »

**5**.

**6**. « Non, je vous jure, je n’ai pas peur. Je parle toujours comme ça. C’est ma voix. Le père Pluche dit que… »

**7**.

**8**. « Merci, monsieur. »

**9**.

**10**. « Je ne sais pas. Des choses bizarres. Mais ce n’est pas de la peur, pas exactement de la *peur*… c’est un peu différent… la peur ça vient du dehors, je le sais, tu es là et la peur vient *sur toi*, il y a toi et il y a elle… voilà… il y a elle et puis il y a moi, mais ce qui m’arrive, c’est que tout à coup, *moi*, *je n’y suis plus*, et il n’y a qu’elle… pourtant ce n’est pas de la peur… je ne sais pas ce que c’est, vous le savez, vous? »

**11**.

**12**. « Oui, monsieur. »

**13**.

**14**. « Oui, monsieur. »

**15**.

**16**. « C’est un peu comme se sentir mourir. Ou disparaître. Voilà : *disparaître*. On a l’impression que les yeux quittent le visage, et les mains deviennent comme les mains de quelqu’un d’autre, on se dit mais qu’est-ce qui m’arrive ? et pendant ce temps le cœur à l’intérieur cogne à en mourir, il ne veut pas vous laisser tranquille… et partout c’est comme si des morceaux de vous-même s’en allaient, on ne les sent plus… en fait c’est vous-même qui êtes en train de vous en aller, et dans ces cas-là je me dis tu dois penser à quelque chose, tu dois t’accrocher à une pensée, si tu arrives à te faire toute petite à l’intérieur de cette pensée ça va s’arrêter, il faut juste résister, mais en fait… et c’est ça qui est horrible… en fait *il n’y a plus de pensées*, nulle part à l’intérieur de moi il n’y a plus une seule pensée mais uniquement des *sensations*, vous comprenez ? des sensations… et la plus forte c’est une fièvre infernale, une insupportable odeur de renfermé, un goût de mort, là dans la gorge, une fièvre et une morsure aussi, quelque chose qui mord, un démon qui vous et vous déchire, une… »

**17**.

**18**. « Excusez-moi, monsieur. »

**19**.

**PARTIE 2**

**20**. « Oui, il y a des fois où c’est beaucoup plus… plus simple, je veux dire, je me sens disparaître oui, mais en douceur, très très lentement… c’est l’émotion, le père Pluche dit que c’est l’*émotion*, il dit que je n’ai rien pour me défendre contre l’émotion et que c’est comme si les choses entraient directement dans mes yeux et mes… »

**21**.

**22**. « Dans mes yeux, oui. »

**23**.

**24**. « Non, je ne m’en souviens pas. Je sais que je ne vais pas bien, mais… Parfois il y a des choses qui ne me font pas peur, je veux dire, ce n’est pas toujours comme ça, l’autre nuit il y avait un orage terrible, des éclairs, du vent… mais j’étais bien, vraiment, je n’étais pas effrayée ni rien… Puis tout à coup il suffit d’une couleur, mettons, ou de la forme d’un objet, ou… ou du visage d’un homme qui passe, oui, les visages… les visages peuvent être terribles, n’est-ce pas? il y a des visages, quelquefois, tellement *vrais*, j’ai l’impression qu’ils me sautent dessus, des visages qui *hurlent*, vous voyez ce que je veux dire? ils vous hurlent après, c’est horrible, il n’y a pas de moyen de se défendre, il n’y a pas… pas moyen… »

**25**.

**26**. « L’*amour*? »

**27**.

**28**. « Le père Pluche me lit des livres, quelquefois. Les livres, eux, ils ne me font pas de mal. Mon père n’aimerait pas mais… c’est-à-dire qu’il y a des histoires qui sont aussi… *émouvantes*, vous comprenez? avec des gens qui tuent, qui meurent… mais quand ça vient d’un livre, je peux entendre n’importe quoi, c’est bizarre ça, j’arrive même à *pleurer* et c’est agréable, il n’y a pas cette odeur de mort qui traîne, *je pleure*, c’est tout, et le père Pluche continue à lire et c’est très beau, mais il ne faut pas que mon père le sache, il ne sait pas, il vaut peut-être mieux que… »

**29**.

**30**. « Bien sûr que je l’aime, mon père. Pourquoi? »

**31**.

**32**. « Les tapis blancs? »

**33**.

**34**. « Je ne sais pas. »

**35**.

**36**. « Mon père un jour je l’ai vu dormir. Je suis entrée dans sa chambre et je l’ai vu. Mon père. Il dormait tout recroquevillé, comme les enfants, sur le côté, avec les jambes repliées, et les poings serrés… je n’oublierai jamais… mon père, le baron de Carewall. Il dormait comme dorment les enfants. Vous comprenez ça, vous? Comment faire pour ne pas avoir peur quand déjà… comment faire, si même… »

**37**.

**38**. « Je ne sais pas. Personne ne vient jamais. »

**PARTIE 3**

**39**.

**40**. « À certains moments. Je m’en aperçois, oui. Ils parlent doucement, quand ils sont avec moi, et on dirait qu’ils font des gestes aussi plus… plus *lents*, comme s’ils avaient peur de casser quelque chose. Mais je ne sais pas
si… »

**41**.

**42**. « Non, ce n’est pas difficile… c’est *différent*, je ne sais pas, c’est comme d’être… »

**43**.

**44**. « Le père Pluche dit qu’en fait je devais être un papillon de nuit mais il y a eu une erreur et je suis arrivée ici, mais ce n’est pas exactement ici que je devais me poser, et c’est pour ça que maintenant tout est un peu difficile, c’est normal que tout me fasse mal, je dois avoir beaucoup de patience et attendre, c’est assez compliqué, forcément, de transformer un papillon en femme… »

**45**.

**46**. « D’accord, monsieur. »

**47**.

**48**. « Mais c’est une sorte de jeu, ça n’est pas tout à fait *vrai*, et pas tout à fait *faux* non plus, si vous connaissiez le père Pluche… »

**49**.

**50**. « Bien sûr, monsieur. »

**51**.

**52**. « Une maladie? »

**53**.

**54**. « Oui. »

**55**.

**56**. « Non, je n’ai pas peur. *Ça*, ce n’est pas une chose dont j’ai peur, non, vraiment. »

**57**.

**PARTIE 4**

**58**. « Je le ferai. »

**59**.

**60**. « Oui. »

**61**.

**62**. « Oui. »

**63**.

**64**. « Alors adieu. »

**65**.

**66**. « ……………… »

**67**.

**68**. « Monsieur… »

**69**.

**70**. « Monsieur, excusez-moi… »

**71**.

**72**. « Monsieur, je voulais vous dire, je sais que je ne vais pas bien, et quelquefois je n’arrive même pas à sortir d’ici, et même juste courir, pour moi c’est une chose de trop… »

**73**.

**74**. « Je voulais dire que la vie, je la veux, je ferai n’importe quoi pour l’avoir, toute la vie possible, même si je deviens folle, peu importe, je deviendrai folle tant pis mais la vie je ne veux pas la rater, je la veux, vraiment, même si ça devait faire mal à en mourir c’est vivre que je veux. J’y arriverai, n’est-ce pas? »

**75**.

**76**. « N’est-ce pas que j’y arriverai? »